

n'est plus volontairement que l'on va quitter l'habitation qui depuis des siècles peut-être, abrita la même famille. C'est l'huissier qui dictera l'ordre de marche et c'est la mort dans l'âme que le père de famille s'écrie en essayant une larme : "Allons chercher au loin le pain qui va nous manquer ici !"

Oui, à peu d'exceptions près, industriels, négociants et cultivateurs belges qui émigrent, ne quitteraient pas leur pays, si la misère ne les y forçait. Je ne parlerai pas des malheureux qui s'en vont pour échapper à la justice de leur pays : ceux-là sont et seront toujours la lèpre des colonies.

Je vous le demande, lecteur, est-ce avec ces tristes éléments que l'on pourrait compter sur de bons résultats?... Et lorsque des hommes partis dans d'aussi mauvaises conditions écrivent à leurs compatriotes que le Nouveau-Monde n'offre pas plus de ressources que la vieille Europe, doit-on les croire ?...

II

OU FAUT-IL ALLER ?

Il est peu de contrées favorables à la colonisation belge, où je ne compte au moins un ami et un correspondant. D'après ce que ceux-ci m'écrivent, je puis dire que chaque pays à ses inconvénients et ses avantages.

Ici le climat est très-doux, les forêts sont d'une beauté incomparable et les plaines, arrosées par des fleuves majestueux, offrent à l'œil un spectacle dont on ne se fait pas d'idée dans notre vieille Europe. Mais ces belles forêts servent d'asiles à des reptiles vénimeux ou à des fauves toujours avides de chair humaine. Ces fleuves sortent de leur lit et détruisent en quelques heures les récoltes, espoir du laboureur ; les habitations, les granges, les écuries et les étables.

Là, des plaines immenses dont l'œil humain ne saurait mesurer l'étendue, nourrissent des troupeaux innombrables et permettent au laboureur d'amasser en peu de temps une grande fortune. Mais le feu des prairies vient parfois réduire à la misère le colon le plus riche, ou l'Indien insoumis vient détruire ses récoltes, enlever ses troupeaux ou massacrer sa famille.